

FOOTBALL

DROGBA, ETO'O, ESSIEN, NIANG OU DIARRA, QUI MÈNERA SON ÉQUIPE AU SACRE ?

Un casting à la mesure de l'évènement



De Didier Drogba (Côte d'Ivoire) à Samuel Eto'o (Cameroun) en passant par Michael Essien (Ghana) et El Hadji Diouf (Sénégal), retrouvez toutes les stars présentes à la Coupe d'Afrique des nations 2008.

Didier Drogba (Côte d'Ivoire)

Son passage à Guingamp semble aujourd'hui bien loin. Depuis ses exploits dans les Côtes d'Armor, l'Ivoirien est devenu la plus grande star africaine. A Marseille, il s'était déjà fait un nom. Ses buts à foison avec Chelsea et surtout son impact incessant sur le jeu des Blues de Chelsea l'ont définitivement installé parmi les meilleurs attaquants d'Europe. Viscéralement attaché à sa sélection, adulé dans son pays, il court pourtant toujours après un sacre continental et espère effacer son échec de 2006 où les Éléphants ont craqué en finale.

Samuel Eto'o (Cameroun)

Aussi insaisissable sur les terrains que devant les micros, Samuel Eto'o est un vrai Lion indomptable. Ses deux dernières saisons résumées ce personnage imprévisible. "Pichichi" de la Liga, il avait été le grand artisan de la belle année catalane en 2006 (Champion d'Espagne et d'Europe). Avant de retomber dans ses travers. La saison passée, il a ainsi porté sa part de responsabilité dans la saison blanche du Barça en semant la zizanie dans le vestiaire après avoir taxé Frank Rijkaard de «mauvaise foi» et accusé Ronaldinho d'individualisme. Aujourd'hui, il veut repartir de l'avant au sein d'une sélection camerounaise qui pique du nez. Pour le motiver un peu plus, il tentera de rentrer dans l'histoire en dépassant Laurent Pokou (14 buts), meilleur buteur de la CAN. Il n'est qu'à trois unités de l'Ivoirien.

Michael Essien (Ghana)

Il est attendu par tout un peuple. Après avoir décroché deux titres de champion de France (2004 et 2005) et s'être imposé à Chelsea où il a été élu meilleur joueur la saison passée, le Bison est devenu l'une des références mondiales au milieu du terrain. Il faut dire qu'Essien sait tout faire. Puissant, intraitable dans la récupération, précis dans la passe, buteur à l'occasion, il peut aussi donner



Drogba (Côte d'Ivoire)

un coup de main en défense centrale. Le joueur rêvé de tous les entraîneurs. S'il offrait à son public, chez lui, une CAN qui échappe aux «Black Stars» depuis 1982, il surpasserait même le grand Abedi Pelé dans le cœur de ses compatriotes.

Pascal Feindouno (Guinée)

On lui reproche bien souvent son irrégularité. Son incapacité à reproduire à chaque match les prouesses que lui permet de réaliser son immense talent. Mais s'il ne fait pas l'unanimité en L1, Pascal Feindouno est une idole en Guinée. Avec le Sily national, le milieu offensif droit des «Verts» est en confiance. Et il régale ses supporters qui retiennent leur souffle dès qu'il touche le ballon. Déjà décisif lors de la



Eto'o (Cameroun)

dernière CAN 2006 où il avait mené sa sélection en quart de finale avec quatre buts inscrits, il portera encore les espoirs de tout un pays.

El Hadji Diouf (Sénégal)

Partout où il passe, El Hadji Diouf ne laisse personne indifférent. Pour beaucoup, il a gâché sa carrière avec ses sorties nocturnes, ses démêlés judiciaires et ses changements d'humeur quotidiens. Et pour d'autres, il reste un footballeur d'exception. Les Sénégalais ont fait leur choix : il est le héros national. Ils lui pardonnent tout et même l'annonce de sa retraite internationale en septembre avant de se raviser. Elu deux fois de suite Ballon d'or africain (2001-2002), celui qui avait permis au Sénégal de se qualifier pour



Essien (Ghana)

la première Coupe du monde de son histoire et d'atteindre les quarts de finale de la compétition sera encore l'atout n° 1 des Lions de la Teranga avec Mamadou Niang pour aller décrocher une première victoire à la CAN.

Marouane Chamakh (Maroc)

C'est un vrai paradoxe. A Bordeaux, Marouane Chamakh manque cruellement d'efficacité devant le but. Avec la sélection du Maroc, c'est pourtant un buteur d'exception. Auteur de 30 réalisations en 39 sélections, le natif de Tonneins est le chasseur de buts tant espéré chez les Girondins, où il est plus reconnu par son travail de l'ombre que ses atouts de finisseur. Son efficacité et son jeu de tête en



Niang (Sénégal)

font la pierre angulaire du jeu offensif des «Lions de l'Atlas», qui attendent beaucoup de lui pour cette CAN.

Obafemi Martins (Nigeria)

«Je veux continuer à marquer beaucoup de buts afin de devenir l'un des meilleurs buteurs au monde», affirme Obafemi Martins. Du haut de ses 23 ans, l'attaquant de Newcastle annonce la couleur. Mais l'homme qui signe ses buts de sauts périlleux retournés est une perle rare. Déjà auteur de 13 buts en 19 sélections avec les Super Eagles, il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin pour offrir la CAN aux Super Eagles et ainsi rejoindre Yekini (meilleur marqueur de l'histoire du Nigeria avec 37 buts) dans les cœurs des Nigériens.



Diarra (Mali)

Mahamadou Diarra (Mali)

Un ratisseur hors du commun. Au milieu, Mahamadou Diarra est le patron dans toutes les équipes où il passe. Après avoir fait le bonheur de Lyon, il s'est imposé comme la cheville ouvrière indispensable au Real Madrid. Titré en Liga pour sa première saison avec les Merengue, Djila a séduit Bernd Schuster en quelques jours. Au Mali, son influence est encore plus grande. Capitaine des Aigles, il est l'homme à tout faire du sélectionneur Jean-François Jodar. Ses capacités de récupération, sa lourde frappe et ses qualités de passeur seront des plus indéniables pour permettre au Mali de rêver d'exploits dans cette CAN.

DJAMEL MENAD (EX-AVANT-CENTRE DE L'EN) :

«La Guinée peut créer la surprise»

Djamel Menad, l'ex-attaquant de pointe de l'EN et actuel adjoint de Peter Schenitger à la DTN, est le joueur algérien qui a participé à pas moins de cinq phases finales de la CAN et l'un des rares à avoir remporté le trophée en 1990 à Alger. Il était donc intéressé de recueillir son avis sur ce grand rendez-vous africain qui débute.

A combien de phases finales de la CAN avez-vous participé en tant que joueur ?

J'ai participé à cinq phases finales, en 1984, 1986, 1988, 1990 et 1992. Bien sûr, j'étais parmi les sélectionnés algériens qui avaient remporté le trophée en mars 1990 à Alger.

Allez-vous suivre avec attention cette version 2008 ?

Certainement. Je serai un téléspectateur très attentif pour analyser le niveau et l'évolution du football africain. Ceci dit, je vais suivre les rencontres avec tout de même un petit pincement au cœur du fait que l'Algérie n'est pas présente.

L'Algérie n'est pas présente parce qu'elle n'a plus le niveau requis...

Oui, probablement. On a raté la qualification d'un cheveu, mais on l'a ratée quand même.

Parlons des équipes en présence. Commençons par nos voisins, le Maroc, la Tunisie ainsi que l'Egypte, tenante du titre acquis au Caire en 2006.

Ce sont de bonnes sélections mais je ne les vois pas sur le podium. L'Egypte n'est pas très à l'aise quand elle évolue loin de ses bases. La Tunisie stagne quelque peu. Par contre, j'ai été impressionné par le Maroc lors de son match amical contre la France. Je pense que les Lions de l'Atlas peuvent faire un bon parcours.

Robert Nouzaret, le coach français de la Guinée, prétend que son équipe va gagner le trophée. Y croyez-vous ?

Si Nouzaret le dit, c'est qu'il compte sur ce potentiel guinéen qui est très compétitif. Moi, je crois que la Guinée va créer la surprise et elle a les moyens de remporter cette Coupe d'Afrique des nations.



Pourtant, c'est la Côte d'Ivoire de Drogba qui est archi-favorite pour le sacre final.

Oui, la Côte d'Ivoire est favorite sur le papier mais il faudra qu'elle le démontre aussi sur le terrain. En fait, tout dépend de sa préparation et de la forme de ses hommes-clés comme Drogba ou Yahia Touré. Bien sûr, si les Ivoiriens sont au top de leurs moyens, personne ne les arrêtera d'autant plus qu'ils ont raté d'un rien le sacre final au Caire en 2006 et qu'ils vont venir avec plus d'expérience.

Pensez-vous que cette CAN peut marquer le retour en puissance du Cameroun et du Nigeria ?

Ces deux sélections avaient dominé le football africain avant d'entamer une certaine traversée du désert. Je crois que c'est un problème de générations de joueurs. Il n'y a pas eu une relève brillante dans ces deux pays.

Le Ghana, pays organisateur, pourrait profiter de l'apport du public...

En tant que pays organisateur, le Ghana est également un favori. Mais, il faudra voir sa prestation lors du premier match pour voir s'il a vraiment l'toffe d'un champion.

Pensez-vous que le niveau de cette CAN sera relevé ?

J'en suis persuadé, parce que tous les joueurs africains qui évoluent au sein des grands clubs européens seront là. Il y a de très bons entraîneurs et des «cracks», deux ingrédients qui vous donnent un niveau mondial.

C'est la deuxième fois consécutive que l'Algérie rate ce grand rendez-vous africain. Que faut-il faire pour ne pas en rater le prochain ?

Oui, c'est le deuxième

échec consécutif parce qu'on n'arrive pas à retenir les leçons. On est de mauvais élèves. Le fond du problème est connu, les maux ont été diagnostiqués mais les solutions tardent à arriver ou à être mises en place comme celle qui consisterait à tracer un projet basé sur la formation.

Mais peut-on rivaliser avec des sélections africaines qui possèdent des pros de haut niveau ?

Personnellement, je ne suis pas contre une sélection composée uniquement de professionnels mais à ce moment-là, cela ne sert à rien d'avoir un championnat national ou de participer à des coupes d'Afrique. De mon temps, il y avait des pros qui apportaient un plus et avec les joueurs de qualité du cru cela avait constitué un amalgame performant.

Aujourd'hui, ce sont surtout les pros qui font la différence...

D'accord. Si un pro est très bon, il faut faire appel à lui, même s'il joue en Alaska, mais, à condition qu'il fasse mieux qu'un élément du cru.

Propos recueillis par H. B.